

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans
Journal Hebdomadaire
Fondé le 1er Septembre 1827
Publié par le Times-Picayune Publishing Co. au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La., Téléphone Main 4100.
S'inscrire à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de première classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.
En Louisiane et au Mississippi, \$2.50 par an
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois \$0.25

L'Allemagne Mal Conseillée

Leon Rey écrit dans l'Echo de l'Ouest:

Une certaine presse, celle qui n'a jamais cessé de conseiller aux Allemands la résistance au Traité de Versailles continue à empoisonner l'esprit allemand en lui faisant croire maintenant que les nouvelles élections en Angleterre mettront fin aux exigences de la France, car, que se soient les Libéraux ou les Conservateurs qui triomphent, la France restera isolée en Europe et sera obligée de se soumettre aux décisions du Conseil des Nations qui se réunira sur la demande de l'Angleterre.

On comprend qu'en se laissant bourrer le crâne par des boniments semblables, l'Allemand préfère attendre qu'on le soulage de ses dettes plutôt que de se mettre au travail pour les payer. Seulement, en attendant les résultats de la coalition contre la France, l'Allemagne creuse plus profond le fossé dans lequel elle précipitera tôt ou tard et elle l'apercevra encore une fois que ceux qui l'ont conseillé ne sont pas ses véritables amis. Que ce soient les Conservateurs, les Libéraux ou les Laborites qui sortent victorieux aux prochaines élections, la France ne changera pas sa politique, et nous voulons croire qu'on ne la forcera pas à défendre par les armes les droits de la victoire lui accordés par le Traité de Versailles. Car ce serait insulter à la mémoire des millions d'alliés qui sont morts pour la cause commune. Si l'Allemagne n'ouvre pas les yeux, elle va s'exposer à une jaserie qui dépassera en horreur toutes celles dont l'histoire nous a gardé le souvenir.

Ne pouvant aujourd'hui se porter sur leurs voisins de l'Ouest qui sont à même de les repousser, les Allemands des villes se porteront dans les campagnes et on assistera à des tueries sans précédent.

Voilà où les Allemands en arriveront, s'ils attendent que la France fasse abdication de ses droits.

La France n'abdiquera pas, parce qu'elle ne peut pas abdiquer. Le dernier vote de la Chambre a montré au monde entier que la France était unanime dans la Paix comme elle l'a été dans la guerre à faire respecter son droit, son indépendance et sa liberté. L'injustice révolte l'âme française. La France a pris le monde à témoin qu'elle ne permettra pas que la plus grande des injustices soit commise à son égard, après qu'elle a tout sacrifié pour le triomphe de la cause commune!

LE TABAC CHEZ LES PEAUX-ROUGES

Le docteur Paul Radin vient de publier, sous les auspices du Bureau d'ethnologie américaine, une intéressante monographie des Winnebago, une des tribus indiennes les moins connues et qui, autrefois, fut très puissante.

Une de ses croyances les plus profondes est que le tabac est un don direct fait à l'homme par le Créateur. Lorsqu'un Indien meurt, un de ses amis place près de lui du tabac et une pipe. "Voici, lui dit-il, le tabac et voici la pipe que vous devez conserver avec vous pour votre route. Voici aussi le feu et la nourriture que vos parents vous ont préparés pour votre voyage." On rappelle à l'esprit du mort qu'il doit offrir du tabac aux autres esprits qu'il rencontrera, chemin faisant, "et quand vous arriverez au Créateur de la terre, lui est-il enjoint, offrez-lui votre pipe."

Une des caractéristiques aussi de cette peuplade, c'est que les belles-mères y sont respectées et traitées en êtres sacrés.

QUELQUES OPINIONS JAPONAISES

Les journaux japonais se montrent fort indignés de la décision prise par la Cour Suprême des Etats-Unis prohibant l'acquisition même temporaire de terrains par les Japonais résidant sur territoire américain. Le plus violent des journaux, le "Nichi-nichi", fait remarquer que la Constitution des Etats-Unis ayant été élaborée avant que les Japonais aient pu révéler d'émigration, ses lois sont hors de saison et injustes. Il fait aussi remarquer que les lois contre les Japonais ne sont l'œuvre que d'une infime minorité et qu'il est à souhaiter que les Californiens, qui se sont montrés si généreux au lendemain du terrible tremblement de terre, ne laisseront pas cette minorité détruire la haute opinion qu'on a d'eux et qu'ils traitent les Japonais avec leur courtoisie habituelle.

COMME UN VIEILLIT

Monieur.—Qu'est-ce qui te trouble encore?
Madame.—Je songe que dans cinq ans, bébé ira à l'école et que dans vingt ans il aura ses diplômes. Comme on vieillit vite, n'est-ce pas.

Un Peintre Anglais Lionel Smythe

C'est une curieuse et bien sympathique figure que celle de ce peintre, né en Angleterre, membre de l'Académie Royale de Londres, qui passa presque toute sa vie en France et y mourut en 1918, âgé de soixante-dix-neuf ans. Ennemi de tout ce qui pouvait ressembler à de la réclame, il ne rechercha jamais la faveur du public; mais son talent vigoureux et spontané était de ceux qui s'imposent. Whistler le considérait comme un des plus grands artistes de son temps. Le livre de pieux souvenirs que viennent de lui consacrer son beau-frère, W. L. Willie, qui fut aussi son collègue à l'Académie Royale, et miss Rosa Whitley nous donne un récit éloquent de son existence pauvre et fière, et les nombreuses reproductions de tableaux qui illustrent permettent de ne faire aucune idée de l'œuvre très variée du peintre.

Lionel Smythe avait commencé ses études à Paris; il les termina en Angleterre, mais c'est en France qu'il choisit de demeurer, dans ce Toulonnais dont les falaises prolongent, de l'autre côté du pas de Calais, les falaises toutes semblables du comté de Kent. Il n'allait guère à Londres qu'au printemps, pour les expositions annuelles, et y séjournait peu, ayant hâte de retrouver la maison tranquille où il vivait presque isolé avec sa femme et ses enfants, et les paysages auxquels son œil s'était accoutumé depuis l'enfance.

C'est au bord même de la mer qu'il s'était d'abord fixé, entre Wimereux et Ambleteuse, qui à cette époque n'étaient que des hameaux de pêcheurs. Grand marcheur, aimant la pêche et les promenades en barque, il n'était pas en coin de la côte dont il ne connût les aspects divers, vus de la terre ou du large, au soleil ou dans les brumes du vent d'ouest. Certaines de ses expéditions maritimes, qui l'amènèrent jusqu'à Dunkerque, ne furent pas sans danger; dans l'une d'elles, il fut assez heureux pour sauver au péril de sa propre vie, avec ses deux beaux-frères, plusieurs pêcheurs en perdition. Mais un jour vint où la mer, rongée un peu par le rivage, vint battre les murs de la vieille maison qu'il habitait, et c'est à peine si Smythe et les siens purent sauver leurs meubles avant qu'elle ne s'écroulât.

Ils louèrent alors à Honvault, près de Wimereux, un vieux château de dimensions modestes, dont certaines parties datent du douzième siècle, et où Smythe demeura jusqu'à sa mort. Il y furent peints les tableaux qui, peu à peu, établirent sa renommée.

Ses sujets, il les empruntait à la vie de tous les jours, à celle des champs et de la mer. Il a peint les moissons, les plages et les ports et sa rendre les éclairages si variés, l'air transparent et les variations de teintes à peine sensibles des paysages du Nord. Il a pris pour modèles, aussi, les marins du Boulonnais, les pêcheuses de moules et les raccommodeurs de filets. Sous les dehors froids d'un gentleman impeccable, il cachait un cœur sensible aux douleurs des humbles, et telle de ses toiles, comme la Dernière moisson, qui représente le convoi funèbre d'un paysan, renferme une émotion profonde, soûlèvement exprimée par des moyens qui sont ceux d'un maître. Tout le monde à Wimereux connaissait sa bonté, et les gens du hameau d'Honvault disaient: "Quel brave homme que cet Anglais!" Il n'avait pas voulu quitter son pays d'adoption pendant la grande tourmente, et il y mourut, peu après la guerre, d'une maladie que les privations avaient aggravée.

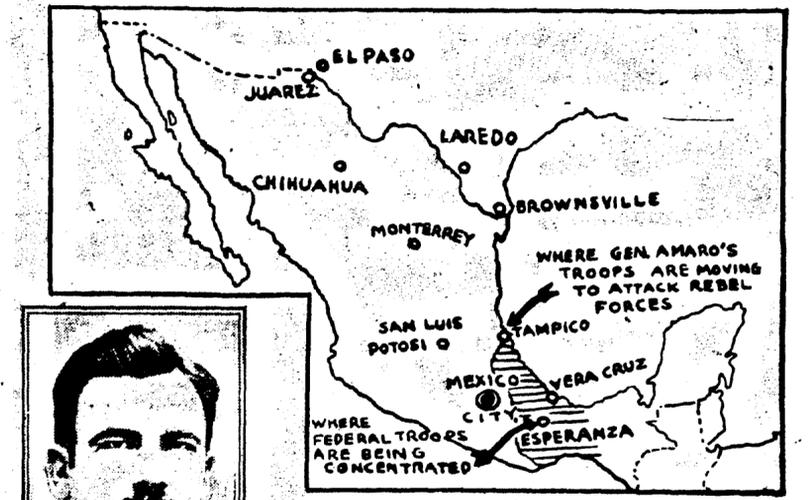
ONDULATIONS PERMANENTES POUR MESSIEURS

Il y en a que ce titre va faire rêver... Pourtant, rien n'est moins irréaliste. La semaine prochaine, une vaste exposition de la coiffure à travers les âges va s'ouvrir à Londres. Deux cent cinquante figurants y montreront les évolutions successives de la façon de porter ses cheveux, depuis Cleopâtre jusqu'à nos jours. Puis, à côté de cette rétrospective, on montrera la mode de demain...

Il paraît que dans la gentry de Londres on supporte assez impatiemment que les femmes aient gardé, sans avoir l'air d'y tenir beaucoup, le privilège exclusif de porter les cheveux longs et ondulés. Désormais les messieurs pourront en faire autant et il ne dépendra que de leur désir de rassembler au lord-chief justice dans l'exercice de ses hautes fonctions. Sur le derrière de la tête on laissera aux cheveux toute leur longueur; sur les côtés, il faudra que les cheveux tombent à la hauteur de l'abouche. Bien entendu, l'ondulation permanente s'imposera pour éviter que les courants d'air mettent trop de désordre dans ces splendeurs.

Mais les cheveux, comment suivront-ils la mode? Revertont-ils les perruques d'autrefois?

LA REVOLUTION AU MEXIQUE



L'ANGLETERRE VA-T-ELLE S'AGRANDIR?

Le "Daily Express" mène une campagne ardente pour l'assèchement du grand colosse nommé "The Wash", qui se trouve sur la côte orientale de l'Angleterre. Déjà, en 1887, une compagnie, qui s'intitulait Compagnie de l'Estuaire du Norfolk, s'était constituée dans le même but. Les propriétaires de la région s'opposèrent énergiquement au vote de la loi autorisant la compagnie à entreprendre ses travaux; en 1846, cependant, le bill fut voté. Les ingénieurs estimaient que près de 70,000 hectares en tout seraient ainsi ajoutés à la carte de l'Angleterre et l'on avait même décidé de donner à la région ainsi récupérée le nom de Victoria. Mais la compagnie se heurta à de si grandes difficultés matérielles que le projet fut abandonné après que quelques dizaines d'hectares eurent été rendus à l'agriculture dans ce quartier.

L'Etat aurait peut-être plus de force qu'une entreprise privée pour mener la lutte contre les intérêts particuliers. On s'attend, naturellement, à des difficultés d'une famille qui possède, parmi ses titres nobilitaires, celui de Grand-Amiral du Washington. Une des raisons qui pourraient décider surtout de l'assèchement, c'est qu'on y découvrirait le fameux trésor du roi Jean qui, depuis 1216 y est parait-il, enseveli.

LE MEUBLE D'AUJOURD'HUI

Paris.—Pour celui qui a suivi les expositions d'art décoratif de ces dernières années, le progrès réalisé dans la conception et dans l'exécution du meuble est un fait évident et indéniable: la richesse des matières employées aujourd'hui, la variété de leur emploi rappellent les belles époques où les ébénistes maîtres de leur art pouvaient se permettre des assemblages audacieux; mais aujourd'hui, les progrès techniques ont fait de cette maîtrise une science et un art tout à la fois infiniment plus complexes et plus riches encore qu'au dix-huitième siècle et le meuble, tout en demeurant pratique, peut atteindre un degré plus élevé dans le domaine des créations artistiques.

LA "TAILLEUSE" DE BARBEY D'AUREVILLE

Le romantisme de Barbey d'Aureville—dont on célébrait, l'autre dimanche à Paris, le souvenir par l'apposition d'une plaque commémorative sur l'humble logis où il mourut—se manifestait de maintes façons, et notamment par le pittoresque du costume. Le "nonnabable des Lettres", portait d'invariables redingotes à godets, large ouverte sur des gilets rutilants. L'hiver, il se drapait dans une immense "limousine" toute pareille à celle qu'on voit sur le dos du père Balthazar, le berger de "L'Arlesienne".

Quel tailleur attarde dans les modes anciennes pouvait bien habiller le "Titan de la Normandie"? Or, un biographe de Barbey, M. Abel Lefranc, a élucidé le problème. Il y a une quinzaine d'années de cela, il a découvert à Caen une vieille fille, alors âgée de soixante et onze ans, Mlle Aimable Cailtiau, tailleuse d'habits, qui, pendant trente-quatre ans, fut l'habilleuse de Barbey.

Mlle Cailtiau allait coudre à la journée dans la famille Barbey, à Saint-Sauveur-Vicomte. L'écrivain eut, un jour, l'idée de se faire confecturer par elle une de ces redingotes à basques plissées et serrée à la taille, comme en portaient les dandys de 1830; et la couturière s'acquitta si bien de la commande que Barbey ne voulut plus d'autre tailleur.

SPLendeur

Gaston.—Anatole est bien prétentieux depuis qu'il a hérité de son oncle.
Lucile.—Lui, on ne le reconnaît plus, il prend un bain de pieds tous les mois.

LES ETATS-UNIS ET LES DETTES ALLIEES

Washington.—Le sénateur Smoot aurait l'intention de proposer prochainement une réunion de la commission des dettes, en vue de l'envoi aux débiteurs des Etats-Unis d'une note leur demandant de faire promptement quelque chose.

Cette note viserait spécialement la France et suggérerait soit l'envoi d'une commission spéciale aux Etats-Unis, soit une déclaration publique des intérêts du gouvernement français.

D'une enquête menée dans les milieux autorisés, il résulte que la proposition Smoot serait identique à celle qui a été faite sans résultat au cours de la dernière réunion de la Commission des dettes.

Selon toute apparence, M. McPherson, Hughes, Hoover et même M. Burton, sont actuellement opposés à une telle initiative qui risquerait de provoquer de la part de la France une réponse facile à prévoir.

M. Hughes a déclaré que, selon toute probabilité, la question sera discutée à la prochaine réunion de la Commission, mais il s'est refusé à tout commentaire.

Il n'est borné à ajouter que la suggestion du sénateur Smoot est totalement indépendante des négociations engagées par les Etats-Unis en Europe relativement à une conférence d'experts, ce qui revient à dire que cette suggestion ne doit pas être considérée comme une tentative d'exercer une pression.

Cependant, dans certains milieux du département d'Etat, on laisse supposer qu'une conversation pourrait avoir lieu entre l'Angleterre et les Etats-Unis à ce sujet.

UN PEINTRE URUGUAYEN

Paris.—A la Galerie Druet, vient d'avoir lieu l'exposition de tableaux présentés à Paris par le peintre uruguayen M. Pedro Figari, qui a obtenu un brillant succès.

M. Figari est un cas extraordinaire, unique peut-être dans l'art pictural. Sa profession étant celle d'avocat, bien connu à Montevideo, où il a occupé de hautes situations dans le barreau, le voilà qui, à l'âge de 60 ans, quitte tout ce qui a trait aux lois et devient peintre, sa nouvelle profession lui procurant un triomphe instantané et éclatant. M. Figari n'est pas un néophyte en peinture, mais seulement un autodidacte. Toute sa vie il a été un amateur enthousiaste des beaux-arts, spécialement de la peinture; il fréquenta les milieux artistiques et cultiva même à un moment donné la critique; il publia une œuvre importante sur l'Esthétique. Enfin il se revela peintre, et cette révélation tardive produisit la plus grande surprise. C'est que qui est plus extraordinaire, c'est que M. Figari sent et exprime ses sentiments avec une audace et un "sans-gêne" qui est le propre d'un artiste à sa première jeunesse. Son pinceau est original, et sans s'en tenir à des modèles, il se fie seulement à sa mémoire et à ses meilleurs souvenirs, dont l'impression si fraîche et ineffaçable l'accompagnera toute sa vie.

Les tableaux sont intitulés par leur auteur "scènes de la vie sud-américaine", mais son genre est plus spécialement celui des anciennes coutumes, dont l'origine remonte aux temps coloniaux où surgirent ces nations. Ces scènes, par exemple, que M. Figari aime tant à reproduire, qui ne se trouvent plus ni à Montevideo ni à Buenos-Aires, mais vivaient au milieu du dernier siècle pendant le gouvernement du fameux tyran Rozas, sont une de ces notes populaires les plus caractéristiques avec ses "candombes" et "carnavales".

LES STUDIOS DU CINEMA

Notre confrère le "Times" publie sous le titre: "Nations as they are not", un article fort intéressant et très juste au sujet des types soi-disant caractéristiques des nations étrangères tels qu'ils sont représentés dans les studios cinématographiques américains. Voici ce qu'il dit: "Si les cinémas veulent garder leur place dans le cœur de leurs audiences, ils feront bien de modifier leurs portraits stéréotypés de certaines nationalités. Les Chinois, les membres du clergé et les fermiers avaient déjà fait entendre des protestations. Aujourd'hui ce sont les Canadiens et les Mexicains qui dénoncent hautement la façon dont eux-mêmes et leurs pays sont présentés aux audiences des cinémas."

M. Enrique Blanco, professeur de langues latines à l'Université du Wisconsin, se plaint amèrement et dit qu'aucune autre nation n'est aussi maltraitée que le Mexique dans les studios cinématographiques. Les Espagnols comme les Mexicains y sont toujours invariablement représentés comme des traitres, des bandits de la pire espèce, et toujours le poignard à la main.

On dit que l'immigration diminue au Canada par suite des productions de certains auteurs. Il n'y a point, d'après eux, de vie possible au Canada d'après eux, "Mounted Police", log-cabins et neiges éternelles. On croirait vraiment que le printemps n'a jamais illuminé un paysage canadien et que les jeunes Canadiennes ne sauraient sortir de leurs chaumières sans voir leurs jupes emportées par la bourrasque. A tel point qu'un auteur bien connu habitant Vancouver se vit refuser un nouveau roman par une maison d'édition de Londres sous prétexte que ses personnages ne pouvaient vivre et agir au Canada comme on le fait à Londres.

La Légende d'Ulenspiegel

Chaque pays possède son livre national, celui où l'un de ses maîtres a trouvé à l'exprimer d'une façon qui lui va au cœur. A quoi le reconnaît-on? A cent choses diverses, à des résonances intimes, substantielles, parfois inexplicables; mais, en général, le livre national a presque toujours l'allure épique, héroïque, comique; gémir sur laquelle se greffent les détails d'un franc réalisme; il établit un mythe facilement légendaire, imprégné de bonhomie populaire. Ainsi, la cathédrale du moyen âge, qui exprime avec tant de grandeur les foules mystiques de XIIe et XIIIe siècles, élève les flèches de l'idéalisme linéaire et s'orne de grouillement de la sculpture à sa base de grouillement de la sculpture à sa base réaliste.

Si des Espagnols devaient nommer leur livre patriotique il est certain que ce serait le noble "Don Quichotte de la Manche". Des Français hésiteraient peut-être, mais en fin de compte la rude, droite et saine gaucherie de "Gargantua" rallierait leurs suffrages. Les Belges ont aussi leur "Iliade" populaire et moralisatrice: c'est "La Légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs", de Charles de Coster.

En 1894, lors de l'inauguration du monument élevé à Charles de Coster, à Ixelles-Bruxelles, Camille Lemonnier a pu dire de "La Légende d'Ulenspiegel" que c'était la Bible flamande. "C'est tout un peuple, ce sont les miens qui peinent, luttent, chantent en ces pages frémissantes... Nul doute qu'un tel fleuve ne descende des âges mêmes... Ne le descende pas la musique d'un carillon des villes quand on l'entend de la campagne? Claes est ton courage, noble peuple des Flandres, Soetkin est ta mère vaillante, Ulenspiegel est ton esprit..."

Donc Ulenspiegel, fils de Claes, redresseur de torts, s'en va par les routes de Flandres. Il s'en va loquacement et mirifiquement, comme le faisait le héros rebelle dans la figure à évidemment beaucoup impressionné Charles de Coster. Mais tandis que Gargantua est un géant dont le souffle énorme brasse tout et emporte tout, Ulenspiegel est de taille moyenne, et ne manifeste pas tant de puissance; c'est une des principales caractéristiques de ce récit épique, que sa décision en une quantité de petits rixes truculents ou édifians, qui se juxtaposent jusqu'à former un vaste ensemble. Par là de Coster s'apparente à ces peintres flamands si minutieux dans le détail, et dont cent facettes concourent à un grand effet.

INTERETS ANGLAIS EN ARGENTINE

Depuis de longues années, l'Angleterre est le grand et presque l'unique client de l'Argentine pour ce qui concerne le commerce des viandes. A ce titre, elle a droit à une situation privilégiée et elle n'a pas manqué d'en profiter.

Pour des raisons d'ordre sanitaire et surtout d'ordre économique, l'exportation des animaux vivants a fait place au commerce des viandes congelées.

Des capitaux anglais considérables ont été employés pour construire de puissants frigorifiques, des lignes de chemin de fer, des bateaux destinés à assurer l'exportation des viandes argentines en Europe.

En même temps, des centaines de riches éleveurs anglais établissaient et exploitaient en Argentine de grandes fermes où les races anglaises étaient seules admises.

Beintôt, la supériorité des Short-horn, des Hereford et des Aberdeen-Angus jointe aux exigences du consommateur anglais qui ne voulait accepter que des viandes du type anglais, firent que l'élevage argentin dans les prairies les plus riches se transforma pour ne plus recevoir que de magnifiques races anglaises.

Un énorme mouvement d'exportation des reproducteurs anglais vers le Rio de La Plata était désormais créé.

Il n'est pas douteux que les capitaux anglais ont puissamment aidé l'élevage argentin à prendre dans le monde une place prépondérante en qualité comme en quantité. Il est hors de doute également que le commerce de la viande est resté tout entier entre les mains anglaises auxquelles se sont joints, par suite de la fusion de frigorifiques, de forts capitaux nord-américains.

D'ANNUNZIO DERUIT SES MEDAILLES

On annonce de Brescia, Italie, que le poète Gabriele d'Annunzio a refusé une médaille d'argent que lui a conféré récemment le ministre de la Guerre d'Italie pour remplacer la médaille de bronze dont il avait été décoré pour sa bravoure militaire. D'Annunzio ajoute qu'il avait décliné les 16 médailles qu'il avait été conférées, y compris la médaille d'or de l'armée italienne.

Les robes modernes ressemblent aux prix des choses, elles descendent, mais elles ne reviendront jamais à l'ancien niveau.

La Revolution Bavaroise

Le général Ludendorff écrit dans la "Gazette de Voss":

Le mouvement nationaliste est la vivante et juvénile incarnation du sentiment allemand de la pensée allemande, de la volonté allemande. Il concentre toutes les forces des individus en vue d'un grand objectif, celui d'une grande Allemagne libre et allemande. Il est le seul mouvement national qui remue le peuple allemand jusque dans ses plus intimes profondeurs et le maintienne en éveil. C'est un courant puissant qui emporte même les hésitants. Il est seul à même de faire l'unité du peuple allemand et de le conduire à la liberté.

Le mouvement nationaliste signifie "combattre." Il a la volonté de puissance, la volonté de combattre; il vise à assooir sa puissance, car il sait que sans avoir cette puissance, il ne peut réaliser les buts suprêmes de la race contre la volonté de destruction, l'égoïsme, le mensonge et l'infamie de ses adversaires. Il exige que le peuple s'arme à son service! Là aussi l'ancienne armée doit lui servir de modèle suprême.

C'est seulement en s'armant pour servir le nationalisme que l'on parviendra à créer la grande Allemagne allemande, qui est l'objectif du mouvement nationaliste, une grande Allemagne qui soit seule à régner dans ses frontières et se refuse à laisser d'autres éléments intervenir dans sa politique, une Allemagne qui fasse l'union des branches de race allemande et apporte à tous les Allemands, avec le nom de patrie, le plus grand bien terrestre. Ce nom de patrie réunit en une seule idée sacrée le sol et le peuple et doit être prononcée avec vénération.

La où habitent des Allemands— cette grande Allemagne doit trouver sa place et rester "patrie".

Le mouvement nationaliste va plus loin, il impose aux Allemands un devoir moral élevé sans lequel ils n'ont pas le droit de vivre et de devenir un peuple fort, le devoir d'être dans un monde de mensonge et d'infamie, les représentants convaincus de sa vérité et de tout ce qu'il y a de noble, le devoir de se montrer dignes de leur race. En effet, il en a toujours été ainsi de tout temps. Les peuples et les hommes ont besoin de cette tâche pour ne pas déchoir.

C'est un grand objectif. Pour y parvenir, il faudra combattre! Nous savons où est l'ennemi, il est en nous, il est à l'intérieur de nos frontières, il est en dehors de nos frontières. Nous connaissons sa puissance et son manque de scrupules!

Il s'agit de lutter contre les ennemis intérieurs: le communisme, le marxisme, la ploutocratie, le matérialisme, et le peuple juif, qui sont autant de parasites sur le corps du peuple allemand contre le pacifisme, le parlementarisme, le mensonge et l'extrême du comérage.

Il s'agit de lutter contre les ennemis extérieurs qu'il est possible d'atteindre en deça et au delà de nos frontières.

Tous ces ennemis ne sont-ils pas trop nombreux? Ils sont nombreux et la lutte sera rude, mais les ennemis sont là, malgré nous et ils considèrent le mouvement nationaliste comme le seul adversaire qui les menace. Rien ne peut changer le nombre de nos ennemis, si ce n'est la puissance et la force persuasive de notre propre propagande si ce n'est un mouvement nationaliste se déclarant dans les pays ennemis pour lui enseigner que finalement les ennemis sont souvent les mêmes en deça et au delà de nos frontières.

UNE NOUVELLE UNIVERSITE AUX ETATS-UNIS

La ville de Cleveland, qui compte un million d'habitants dont une bonne partie sont catholiques, a décidé de fonder une Université qui sera dirigée par les Jésuites.

A vrai dire, il n'y a aux Etats-Unis qu'une seule Université catholique, celle de Washington; mais il existe douze Universités dirigées par l'ensemble des habitants, à quel que religion qu'ils appartiennent. L'Université de Cleveland sera la treizième de ces Universités. Elle sera élevée sur la colline de Shaker, à côté de Cleveland, sur le modèle des Universités anglaises d'Oxford et de Cambridge. La dépense prévue est de 15 millions de dollars.

Le premier édifice qui sera construit comprendra trois grandes cours, deux dortoirs pour les étudiants qui l'habiteront pas en ville, une aile destinée à l'administration et à la bibliothèque, un gymnase et un stade qui pourra contenir 30,000 personnes.

On créera d'abord des collèges pour les lettres et les sciences, puis pour le droit et la médecine, puis pour l'art dentaire et les ingénieurs.

SON TEMPERAMENT

Arthur.—Un grand savant a prétendu que dans un siècle nous ne travaillerons plus que quatre heures par jour.

Jean.—C'est bien ce que j'ai toujours dit, je suis un siècle en avant de mon temps.